

exigés contre la patrie sous peine de tourments ignorés de tous les codes. Le clergé est suspect ; les prêtres, privés la plupart de leur églises, ne peuvent visiter ni leurs chefs, ni leurs confesseurs. Le pays est ruiné. Le commerce, l'industrie et l'agriculture sont anéantis ; les usines ont vu disparaître leurs machines, leurs métiers et leurs matières premières ; les charrues ont été enlevées ; les étables ont perdu jusqu'à leurs vaches laitières ; et sur une des terres les plus fertiles de l'Europe, on ne vit plus que du ravitaillement étranger... Si je regarde un peu loin, vers le front, c'est la dévastation, sous prétexte qu'il ne faut rien y laisser qui pourrait être de quelque secours à l'ennemi. Les villages sont rasés ; les forêts abattues ; les arbres fruitiers supprimés... Sire, les larmes et les malédictions d'un peuple sont très lourdes. Votre Majesté ne voudra en faire peser le poids, ni sur sa dynastie, ni sur son empire. Si elle juge que les conventions internationales peuvent être dénoncées, elle sait aussi que par-dessus toutes les conventions il existe des principes et des lois qu'on ne peut dénoncer ni abroger, comme sont les lois de justice et d'humanité, le principe et la priorité du droit sur la force. Violés, ces principes et ces lois se vengent”.

Puis, dans les chapitres suivants, le P. Rouvier nous fait admirer les actes de courage héroïques de ces prêtres et de ces religieux qui, partout, dans les régions envahies et sur le front, n'ont reculé ni devant les souffrances ni devant la mort, chaque fois qu'il y avait une âme à sauver ou une paroisse ou des soldats français à protéger. Tel ce curé de la Voivre, l'abbé Lahache, qui répond : “ Plutôt mourir que trahir ! ” à une sommation allemande d'avoir à livrer des soldats français, cachés dans sa paroisse, et qui tombe bientôt sous les balles, après avoir entonné le *Libera* d'une voix ferme ; tel ce P. Durouchoux, S.J., capitaine aux armées tombé glorieusement sous les murs de Verdun et qui écrivait du front, quelque temps auparavant, le 31 mars 1915 : “ Revanche magnifique du bon Dieu. Les curés sac au dos sont par milliers les aumôniers des soldats de France. Ils les réconcilient avec le prêtre. Nous avons un rôle providentiel Et si vous saviez comme on nous respecte, comme on nous salue... Et puis, combien ont été assistés, absous par nous ! ”